

B.D.I.C.

LA RÉPUBLIQUE POLONAISE

RZECZPOSPOLITA POLSKA 20 c.

Paraissant deux fois par mois en français
et deux fois en polonais

Rédaction et Administration :
216, Bd Raspail, Paris (14^e) - Tél. : Fleurus 14-95

2^e Année. — N^o 16. — 15 Janvier 1918.

Abonnements :
Un An : 8 fr. — Six Mois : 4 fr.

SOMMAIRE

Message de M. Wilson. — L'Union économique Franco-Polonaise. — L'indépendance économique de la Pologne, par L. SAISSET. — Pologne et Militarisme, par Lubomir RAWICZ. — Le Conseil de Régence Polonais et le Gouvernement allemand. — La France et la Pologne. — Le Leçon de Brest-Litowsk, par Albert MILHAUD. — Un rempart à refaire, par L. BRUNE. — L'armée Polonaise contre l'anarchie. — La femme polonaise, par Félix GAIFFE. — Bibliographie.

MESSAGE DE M. WILSON

« Un Etat polonais indépendant devrait être créé, et cet état comprendrait les territoires habités par des populations indiscutablement polonaises auxquelles on assurerait libre accès à la mer. Leur indépendance politique et économique aussi bien que leur intégrité territoriale, seraient garanties par un accord international. »

Dans le discours que Lloyd George a prononcé, il y a quelques jours, il est question de l'unité et de l'indépendance de la Pologne, mais le Président Wilson ajoute qu'il faut à la Pologne accès libre à la mer.

L'Union économique Franco-Polonaise

Pour beaucoup de Français, le mot « Pologne » n'est qu'un nom de pays dont la constitution géographique est aussi imprécise que celle de ces pays fabuleux des Mille et une Nuits où l'on arrive, après avoir traversé des déserts et des forêts dangereuses, et qui ne sont peuplés que de génies. Ici ce sont les êtres merveilleux de la chevalerie polonaise, empanachés et superbes, tels nos paladins, et les gracieuses évocations musicales de Chopin, et la neige des plaines, et l'ambre de Dantzig; et tout cela crée une sympathie bien douce, comme entre gens de mêmes goûts, artistes, enthousiastes.

Une amitié où le dilettantisme a la plus grande part, où les questions matérielles n'en ont aucune.

Le but de la République Polonaise, organe d'union franco-polonaise, est de fortifier les liens de cette amitié de vieille date, et de faire connaître à la France la vraie Pologne.

Il y avait avant la guerre, en Europe et en Amérique, une tendance générale à se représenter la France comme le pays où l'on s'amuse; dans un ordre d'idées un peu différent, on considère, chez nous la Pologne comme le pays des mazurkas.

En France seulement; car en Amérique où résident plus de 3.000.000 de Polonais, représentés au Congrès; en Angleterre, où le mouvement polonophile est très important; en Russie, en Autriche, et surtout en Allemagne on sait l'immense réserve d'énergies, d'hommes, d'argent, de richesses de toutes sortes que constitue la nation polonaise.

Si l'Allemagne se prononce avec enthousiasme contre l'idée de toute annexion, — du côté de ses ennemis, s'entend ! —, c'est qu'elle a peur de se voir privée de la Pologne Prussienne dont elle tire la plus grande partie de ses ressources, et qui lui ouvre le marché russe et oriental.

Mais nous, tandis que profitant du désarroi de la Révolution russe, elle envoie ses ingénieurs et ses commis-voyageurs pour s'emparer pacifiquement et sûrement des territoires qu'elle ne tenait pas encore, nous assistons à cette conquête, et nous l'acceptons avec le cœur tranquille des âmes inconscientes.

Une partie de l'avenir économique de la France, et non la moins importante, se joue en Pologne.

La formidable barrière des armées ennemies et l'attitude russe empêcheront longtemps encore peut-être, le

rapprochement de nos deux peuples. Pourtant, nous ne devons pas nous contenter de protestations platoniques et de témoignages d'admiration.

Notre devoir est de nous préparer à connaître la Pologne aussi bien que l'Allemagne, non seulement pour aider la Pologne à secouer le joug de ses oppresseurs, mais pour nouer avec elle une véritable alliance, une alliance économique, la seule vraie, la seule nécessaire, la seule répondant à nos besoins réciproques.

C'est dans ce but que la République Polonaise entreprendra une série d'articles où elle essaiera de renseigner ses lecteurs d'une façon précise et simple, sur l'état actuel de la Pologne, ses besoins et son avenir économique.

LA RÉPUBLIQUE POLONAISE.

L'Indépendance économique de la Pologne

La Pologne peut-elle être économiquement indépendante; n'a-t-elle pas succombé à la pression de ses voisins de l'est et de l'ouest; peut-elle être dès aujourd'hui une puissance industrielle et commerciale se suffisant à elle-même, et capable de se maintenir, par ses propres moyens, au rang que lui assigne sa population de 24 millions d'âmes? On peut, dès aujourd'hui, répondre que cette question ne se pose pas. Elle a été résolue par la Pologne elle-même. Avant d'être reconnue, l'indépendance économique est déjà constituée, elle s'est créée par l'effort patient, tenace et victorieux d'un peuple qui a accru ses richesses dans la douleur, affirmé sa vitalité au sein même de la persécution.

Retracer l'histoire de sa résistance, c'est confirmer, une fois de plus, la vérité de sa mission nationale et européenne.

Malgré les entraves opposées à son activité agricole et industrielle, la Pologne a une population de 800.000 ouvriers et une population rurale possédant les deux tiers du sol.

Le sol et le sous-sol polonais sont parmi les plus riches d'Europe. Le bassin houillier de la Vistule est un des plus grands du monde (5.600 kmq.), sa production est supérieure d'un quart à celle de la France et pourrait égaler celle de l'Allemagne si l'exploitation en était rationnelle; les ressources en charbon ont été évaluées à 100 milliards de tonnes pour tout le pays, celles en fer à 20 milliards de francs.

Le plomb, le zinc, le pétrole, le sel, les sources thermales sont en grande abondance. Les villes industrielles se sont multipliées sur toute l'étendue du territoire.

Pourtant, ce ne fut pas avec l'aide des maîtres de la Pologne. Leurs agissements constituent un formidable dossier de pièces établissant légalement des régimes successifs de spoliation, tant au point de vue de la propriété industrielle et commerciale, qu'au point de vue de la propriété rurale.

Les mines partagées entre les trois états et dont la moitié environ appartient à la Prusse, étaient pour la plupart sous la dépendance de Sociétés anonymes à capitaux étrangers, ou monopolisées par l'état autrichien. Les industries chimiques résultant de la richesse du sol : verres, savons, parfumeries, sont encore à développer, à cause des entraves de l'exploitation allemande; les industries textiles et les filatures subissent la même domination.

D'autre part, le libre échange entre les diverses parties de la Pologne, garanti par les traités de 1815, n'a jamais été respecté par aucune des puissances russe, allemande, et autrichienne. Les revendications polonaises de 1861, de 1879 à la Chambre prussienne sont restées sans réponse.

Chacun se plaint de ces appels au droit de vivre; la

production et la consommation doivent rester au bénéfice et à la merci de l'étranger; le marché polonais n'a pas la liberté de s'adresser à la Pologne!

Ce n'était pas assez de l'industrie et du commerce; le sol sacré de la Pologne a été arraché à ses enfants. Le gouvernement autrichien seul a fait aux Polonais une situation relativement acceptable. Confiscations, suppression de l'indépendance financière, telles ont été la politique russe, la politique prussienne.

A l'expulsion des sujets polonais correspondit, en 1886, « l'Œuvre de la Commission de colonisation », dont le but était de « décapiter économiquement », la province en rachetant les terres, « en morcelant les biens achetés et en installant sur ces parcelles des paysans allemands ».

385.000 hectares, divisés en 12.000 parcelles, sont exploités par 100.000 colons allemands.

Le peuple polonais a répondu à ces différents actes par le groupement et l'organisation serrée de toutes ses ressources, et par des associations financières nationales.

Pour ne citer que quelques chiffres, il y avait en 1912 2.686 institutions coopératives de crédit avec 1 million 300.000 membres ayant 157 millions de parts sociales, 59 millions de réserve, 1.174 millions d'épargne, 1.380 millions de prêts consentis.

Cette puissance et cette sécurité ont favorisé le développement des centres ouvriers; depuis 1877, Lodz seule a augmenté de 1.361 %; la fabrication des machines a pu rivaliser avec celle des usines allemandes; et si l'on en croit l'avis de tous les spécialistes et de tous ceux qui ont étudié de près la question, l'industrie polonaise est admirablement servie par ses ouvriers, intelligents, habiles et prompts à mettre à profit toute innovation étrangère.

« Le centre moscovite, sanctuaire de l'industrie nationale, dit M. Verstraete, consul de France, dans son rapport sur l'Exposition de Nijni-Novgorod, suit toujours la tradition et les errements du passé, incarne l'ancien esprit et se personnifie dans ses industriels, dont la plupart sont des Russes de la vieille roche... Tout autre est la région polonaise. Elle apparaissait, à l'Exposition de Nijni-Novgorod, avec une importance moindre au point de vue de l'outillage et des capitaux, mais avec une richesse bien plus grande d'inspiration, une supériorité réelle de fabrication, une modernité qui indiquait chez ses manufacturiers la faculté de modifier leur production, de la renouveler et de se plier au goût d'une clientèle aisée. L'industrie polonaise est en train d'élever contre l'importation étrangère une barrière plus inquiétante encore que les droits de douane... Elle représente l'esprit nouveau. »

Voilà comment l'intelligence a vaincu la force.

A l'accaparement des terres, le peuple a opposé sa volonté de ne pas disparaître. Il a prouvé sa force indestructible en s'unissant pour la fondation d'associations paysannes qui étaient, en 1912, au nombre de 800 et comptaient 546.000 membres. Chacun y apporte le résultat de son expérience, on y enseigne les méthodes nouvelles, on y est en rapport étroit avec les Sociétés de crédit. Selon le mot du professeur Bernhard, de Berlin, elles constituent une véritable « république paysanne ».

Les travailleurs polonais n'attendent plus que la consécration de l'indépendance pour développer et intensifier la production industrielle et agricole.

Lorsque la Vistule, ce « cœur vivant » du pays, aura recouvré sa valeur commerciale, entravée par le démembrement, lorsque la suppression des douanes, la création de canaux dans toute l'étendue des régions russe et autrichienne sur le modèle du réseau prussien, l'augmentation de la flotte, l'aménagement de l'estuaire, la conquête de Dantzig par l'élément national auront scellé l'union des trois parties de la Pologne, alors seulement la nation se sentira maîtresse d'elle-même.

Pologne et Militarisme

Les diplomates et les historiens qui depuis le début de la guerre recherchent les causes de l'effrayant cataclysme auquel nous assistons, les responsabilités de la décision sanguinaire de Guillaume II, tiennent compte des nécessités de la lutte économique et des influences d'une caste militaire qui s'est mise au service des appétits pangermanistes.

Il nous semble que, d'un point de vue moins actuel, la cause véritable de la guerre, est le démembrement de la Pologne.

Si la Russie, la Prusse et l'Autriche ont créé et augmenté leurs armements, nous le voyons, en envisageant la période d'histoire qui s'étend entre 1772 et 1795 (dates du 1^{er} et du dernier partages), et 1914, c'est pour maintenir la situation territoriale et les avantages économiques acquis par le brigandage commun.

L'équilibre instable dans lequel se trouvait l'Europe par suite de la révolte latente d'un peuple enchaîné, était en connexion directe avec un état d'alarme, qui n'a pris fin qu'au 4 août 1914.

Alors, avec la violation de la Belgique se sont réveillées toutes les consciences, et ce jour-là, bien que le nom de la Pologne n'ait pas été prononcé, la revendication était acceptée par toute l'Europe, sa cause devenait celle de tous les soldats de l'Alliance.

Jusqu'à-là, elle n'avait pu faire entendre sa voix. Sa chute avait été suivie de bien d'autres : les Yougoslaves étaient submergés par l'Autriche; après le petit Danemark, c'était la France qu'on mutilait, continuant ainsi à manifester l'oubli des principes de justice, de liberté, et l'anéantissement du droit international, sur lesquels les Congrès de la Haye ne jetaient qu'une lumière falote.

Lord Eversley dans un livre récent « Partition of Poland », constate que le partage de la Pologne est une cause essentielle de la guerre, et ce serait presque un paradoxe qu'une semblable affirmation, si les faits n'en prouvaient l'exactitude : la Pologne, république pacifique par excellence; nation libre avant même que les autres ne fussent à demi-libres « fie de liberté au milieu d'un océan d'absolutisme » où l'on respectait les droits des citoyens et ceux des étrangers, la Pologne, patrie de toutes les tolérances, la Pologne, qui donnait le nom de *grand*, non aux conquérants, mais aux pacifiques, la voilà au pilori, et pour qu'elle y reste, et qu'elle ne bouge pas, et qu'elle succombe définitivement, il faut la garder et l'isoler, il faut l'entourer d'un rempart de soldats et de canons.

Après la chute de Napoléon qui représenta en face de la vieille Europe des Rois, les principes révolutionnaires, le Congrès de Vienne posa la base de la Sainte-Alliance qui pendant trente ans étouffa toute velléité de liberté, baillonna les peuples. En 1814, dans une note adressée à Metternich, Talleyrand émit l'opinion que le démembrement de la Pologne serait cause de tous les ébranlements européens qui succéderaient. Sa voix demeura isolée.

Dès lors, les princes et les rois encouragés par leur succès ne songent qu'à poursuivre leur politique de conquête. Chacun craint d'être pris en traître par son complice, et redoute en secret le sort de la Pologne. L'idée de la violence que Machiavel avait essayé de justifier, n'a même plus besoin d'apologistes. L'arbitraire n'est plus un moyen de régner, c'est une loi; c'est la manière d'être habituelle des gouvernements européens, qui essaient sur tous les peuples les procédés appliqués à la Pologne.

Rappelons que la noblesse polonaise, amoureuse de rêves pacifiques, n'avait jamais voulu entretenir d'armée en temps de paix. Aveugle aux attitudes belliqueuses de la Prusse, n'ayant pas l'esprit de conquête, ni le désir d'instituer sous quelque forme que ce soit l'absolutisme, elle se contenta de quelques garnisons indispensables.

En 1788, la Diète prit pour la première fois la résolution de lever une armée de 100.000 hommes. Mais dans le mémoire qu'il présenta à la Diète, Kosciuszko s'opposa à la création d'une armée permanente, qui « mettrait des fers aux citoyens ».

L'écrivain militaire allemand, Max Jähns, dans son traité, « Heeresverfassungen und Völkerleben », dit que l'occupation de la Pologne obligea la Prusse à augmenter ses armements; en 1795, Frédéric-Guillaume II institua une commission d'organisation militaire « Immediat-Militär-Organisations-Kommission », dont le but est de pourvoir à l'augmentation des effectifs, et d'organiser le recrutement général.

Pendant que s'affirme la puissance militaire de la Prusse, la Russie, disposant de millions de sujets,

pénètre lentement en Pologne, jusqu'en 1815, et 1831 où elle écrase l'armée, d'avance vaincue, incapable de soutenir la lutte contre le flot compact qui submerge le pays.

Ainsi à côté de la Prusse redoutable, s'édifie la grande Russie. Pour toutes deux, s'est posé le problème de l'asservissement des rebelles, qui n'attendent que l'heure favorable pour secouer le joug détesté. Nicolas I^{er} s'écria en 1831 que « rien que pour tenir en main les Polonais, il lui fallait entretenir à grands frais une armée entière ».

A cette même date, les empiètements russes au delà de la Vistule provoquent la méfiance de la Prusse, qui ne renvoie pas les conscrits à l'expiration de leur service d'instruction, et les garde sous les drapeaux, pour une période de deux ans.

Mais voici qu'en Pologne, on entend parler de liberté : Napoléon III, empereur libéral, reprend les rêves depuis longtemps abandonnés, la France défend avec lui le principe des nationalités. Nouvelles inquiétudes : le régent de Prusse, Guillaume, mobilise ses troupes en 1859, double le nombre des armées permanentes, prolonge la durée du service militaire et le rend obligatoire. Le tsar Alexandre II fait renforcer les garnisons en Pologne, et mobilise immédiatement 4 corps d'armée.

A cette émulation militaire correspond l'abrutissement social. La meilleure partie de la population retenue sous les armes, est obligée de renoncer au travail et aux industries de la paix. Les budgets militaires absorbent les ressources des états, et c'est le peuple qui doit fournir les milliards nécessaires à l'entretien des soldats.

Et aux 6.000.000 d'hommes qu'exigeait la garde de la République Polonaise, sont venus s'ajouter d'autres millions.

Ainsi, ce fut d'abord la guerre en pleine paix. D'autres causes vinrent s'ajouter à l'asservissement polonais, qui a étayé de sa souffrance, de sa résignation, les ambitions cupides du tsarisme et de l'impérialisme allemand. Et ce fut le massacre des peuples.

Que la Pologne, enjeu de la guerre sur le front oriental, soit rétablie par les alliés, avec elle revivra, n'en doutons pas, plus belle et plus forte, la notion d'humanité qu'on a chassé du monde avec la paix bienfaisante, le jour où fut rayé de la carte d'Europe, le nom du royaume des Piasts et des Casimirs.

Lubomir RAWICZ.

Le Conseil de Régence Polonais et le Gouvernement allemand

Le prince Lubomirski et les membres du Conseil de régence ont été reçus mardi dernier, par Guillaume II.

Les paroles qui ont été prononcées par le prince Lubomirski ont été commentées, et accueillies avec une certaine surprise dans les milieux français. On a même relevé quelques phrases qui reflètent dit-on des tendances germanophiles.

Ce n'est pas la première fois qu'on accuse la Pologne de tendre la main à l'Allemagne. Mais nous ne croyons pas que cette fois encore, l'accusation en soit justifiée.

Le prince Lubomirski est un ardent patriote; son extraordinaire activité est tout entière au service de son pays; et pas plus que pour Pilsudski nous ne saurions suspecter ses intentions, quels que soient ses actes.

« Nous sommes fermement convaincus qu'après l'établissement et la réalisation des droits revenant à l'État Polonais, nous Polonais, poursuivrons ensemble avec la nation allemande les grands buts qui garantiront à l'humanité sa prospérité et la paix générale ».

Ces paroles peuvent prêter à équivoque, mais pour qui connaît le passé du prince Lubomirski, et pour nous qui sommes sûrs que l'indépendance absolue de la Pologne, est le seul désir, le seul but qui l'anime, nous croyons que le sens du discours n'est dicté que par les circonstances difficiles et la nécessité momentanée d'accepter un pis aller.

La note du reste, nous est expédiée par l'agence Wolff; que la véracité des paroles rapportées soit sujette à caution, c'est un fait que personne ne contestera. Maintes fois, ses communiqués ont été truqués et rappelons-nous que même le premier manifeste du Président Wilson, avait été modifié justement en ce qui concerne la Pologne.

Nous ne saurions tirer aucune conclusion impartiale jusqu'à ce que nous possédions le texte polonais.

La Pologne n'acceptera pas de paix séparée

On mande de Pétrograd à Havas que le Conseil polonais de l'Union des partis a remis aux représentants des Alliés et des neutres une déclaration protestant contre toute tentative de résoudre la question polonaise par un traité séparé entre la Russie et les Etats qui ont opprimé la Pologne avec l'ancien empire russe.

La nation polonaise n'acceptera jamais un tel traité et ne cessera pas de lutter, par tous les moyens possibles, pour son indépendance totale, sa réunion intégrale et son libre accès à la mer.

Volontaires Polonais

Un paquebot est arrivé mercredi à Bordeaux, venant de New-York, et transportant 650 volontaires polonais.

LA FRANCE ET LA POLOGNE

M. Pichon, ministre des affaires étrangères de France, dans le grand discours-programme qu'il a prononcé à la Chambre des députés, le 27 décembre, a parlé entre autres choses de la Pologne.

Voici dans son texte intégral le passage en question :

Nous avons des devoirs étroits à l'égard des nationalités opprimées, non seulement de la Belgique, de la Serbie, de la Roumanie, dont le sort tragique demande plus que notre sollicitude, notre dévouement absolu, — mais aussi de la Pologne... (*Vifs applaudissements sur un grand nombre de bancs*), de la Pologne, dont parlaient hier encore le président Wilson, à Washington, M. Sonnino, à Rome, et pour laquelle je ne puis que redire ce qu'ont affirmé successivement M. Briand, M. Asquith et M. Ribot, à savoir que nous ne séparons pas sa cause de la nôtre, que nous maintenons intégralement les engagements pris vis-à-vis d'elle, que nous la voulons une, indépendante, indivisible avec toutes les garanties de son libre développement politique, économique, militaire, et toutes les conséquences qui pourront en résulter. (*Vifs applaudissements*.)

La Leçon de Brest-Litovsk

Les Russes et les Allemands ont dû interrompre les négociations de Brest-Litovsk.

A la vérité, les représentants des gouvernements désiraient passionnément aboutir à la paix et leur bonne volonté n'était pas douteuse, mais eux-mêmes ne sont pas libres de leurs mouvements. En moins de quinze jours on a découvert leurs entraves.

Kühlmann et Czernin ont beau apparaître comme des hommes de premier plan, il ressort des faits que Czernin n'est que le second de Kühlmann et que Kühlmann lui-même ne peut rien ou pas grand-chose quand Hindenburg et Ludendorff lui opposent leur veto.

La paix démocratique de Brest-Litovsk est donc en train de muer en paix pangermaniste, que Kühlmann le veuille ou non, que les Russes le veuillent ou non.

Hindenburg, déjà fameux par ses opérations de Mazurie, a entamé la conquête de la Pologne, de la Courlande, de la Lithuanie en 1915. La campagne d'été et d'automne lui a donné cet immense domaine, à lui Hindenburg, au militarisme prussien qu'il incarne, à Ludendorff qui l'inspire, et l'on s'imagine que ces deux représentants suprêmes des armes germaniques vont laisser souffler sur leur œuvre? C'est mal les connaître et mal connaître également la puissance du parti conservateur et des grandes ligues organisées à son appel.

Tout ce monde-là, influent, redouté du kaiser lui-même, entend annihiler la Pologne, ni plus ni moins.

Si la Pologne se développait normalement, sainement, la Prusse sait que la Pologne serait plus à redouter que la Russie elle-même. Il s'agit donc d'emprisonner le royaume polonais à peine constitué et de l'encastrier dans une enceinte ennemie faite de la Posnanie prussienne, de la Lithuanie prussianisée, de la Courlande germanisée.

Pour arriver à incarcérer solidement et définitivement son intelligence, la Pologne, une série de mesures stratégiques s'imposent incompatibles avec le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, c'est-à-dire avec la vraie paix démocratique.

L'Allemagne a peur de voir se constituer à ses portes un immense empire comme fut jadis le grand Etat polonais qui, en certains jours, réunissait la Pologne et la Lithuanie et des portes de Kiev s'étendait aux portes de Dantzig. Elle va donc conjurer toutes les menaces d'une organisation semblable et systématiquement lacérer le rêve d'une grande Pologne susceptible de devenir la patronne des Slaves à la place de la Russie défailante.

Ainsi le drame actuel, le drame vivant de Berlin et de Brest-Litovsk, c'est celui-là : l'acharnement des stratèges à tuer par anticipation un ennemi redouté bien qu'inexistant encore : l'avenir polonais.

L'Allemagne « démocratique » aura donc beau jurer, tempêter, philosopher, jamais l'état-major de Berlin ne laissera s'exercer le droit des peuples à la frontière orientale... jamais tant qu'il sera vainqueur. Les pirouettes et les grimaces de Kühlmann ne devront donc pas nous tromper : Hindenburg et Ludendorff arrêteront toujours le jeu diplomatique au point où il leur paraîtra dangereux.

Quant aux maximalistes russes, ils sont impuissants à imposer leur idéal, puisqu'ils ont désorganisé leur armée, et ils ont affaibli la cause du droit des peuples le jour où ils ont disloqué la puissance militaire de l'Etat qui était le plus qualifié pour la faire prévaloir dans tout l'Orient. Ils ne pourront donc que discourir ou proposer sans disposer. Mais toute sanction leur échappe : ils croient agir, ils sont agis.

Ce n'est pas à dire que le sabre d'Hindenburg soit destiné à fixer le sort de tant de nations aujourd'hui en cause de la Baltique au Dniester. Hindenburg ne pourrait que créer un régime momentanément de contrainte, et la force des choses sera plus grande à la fin que la force des généraux prussiens.

Cette force des choses veut que, si la Pologne reste inféodée à l'Autriche, elle travaille à opposer à l'Autriche, à la Prusse et à briser l'ancien cadre des alliances de l'est. Aussi les Allemands commencent-ils à redouter tout autant le rattachement de la Pologne à l'Autriche que la libération complète de l'Etat polonais.

Assurément, ils se préparent à ligoter les peuples arrachés à la Russie, grâce à de savants arrangements économiques et financiers, mais ils auront beau multiplier les liens d'ordre matériel, ils n'enchaîneront pas les âmes et ils ne régleront pas le problème d'ordre spirituel que la paix devrait régler sous peine de prochaines alertes.

Quant au militarisme prussien, appuyé sur le pangermanisme, il arrive à l'heure où il doit montrer à l'Allemagne les compensations et les avantages qu'il lui apporte après quarante-deux mois de guerre : des ruines incomparables et des sacrifices sanglants. Il faut donc qu'il justifie l'holocauste effroyable. Après la stratégie de la carte de guerre s'impose à lui la diplomatie de la carte de guerre, c'est-à-dire la politique des annexions.

Les socialistes et les libéraux de Berlin qui nous refusent la restitution de l'Alsace-Lorraine justifient, de leur côté, le militarisme prussien puisqu'ils accordent que son action est sanctifiée quand elle est consacrée par le temps : ils sont donc des militaristes et des annexionnistes eux-mêmes et voilà pourquoi ils ne sont qualifiés ni pour combattre le militarisme d'aujourd'hui, ni les annexions de demain.

Les événements de Brest-Litovsk démontrent que l'Occident seul pourra constituer un ordre européen libéral et démocratique. Mais la diplomatie prussienne et l'anarchie russe ne le peuvent pas. Pour mettre de l'ordre entre les nations, il faut représenter soi-même un principe d'ordre, et ce principe, les bolcheviks ne le représentent pas. Pour mettre de l'équité dans les rapports entre les nations, il faut pouvoir parler au nom du droit, et Kühlmann ne peut parler qu'au nom de la force et de la violence.

Albert MILHAUD.

Paris-Midi, 17 janvier.

Un rempart à refaire

La défaillance russe livre le monde slave, pieds et poings liés, au germanisme triomphant.

C'est la mort dans l'âme que l'Allemagne, avant la guerre, voyait poindre et grandir à l'est le « péril » slave. Ce « péril » est en train de s'évanouir complètement à Brest-Litovsk. Et le flot germanique, allègrement, déborde les digues ethniques, suivant sa route vers l'Est, le *Drang nach Osten*.

Tout esprit belliqueux se nourrit de conquêtes. Tant que l'Allemagne aura à l'est des voisins destinés à lui servir de pâture, tant qu'elle pourra traiter les pays

slaves comme un *no man's land*, il sera vain de songer à une paix durable, au désarmement général, et à la Société des Nations.

Il y aura toujours, au centre de l'Europe, une formidable machine de guerre.

Si, au contraire, à la place de la Russie, affaiblie pour longtemps et oscillante entre l'anarchie et le knout, se dresse un rempart bâti d'éléments plus solides, on verra l'humeur guerrière allemande s'atténuer à l'Est comme elle est en train de s'atténuer à l'Occident, devant le roc anglo-latin.

Obligé de respecter ses voisins — tous ses voisins — le Germain reniera le glaive et cherchera, peut-être, sa place dans un travail paisible.

Or, les seuls éléments capables de former ce rempart sont les Slaves de l'Ouest et du Sud, les Polonais, les Tchèques et les Serbes, seuls Slaves de race pure, auxquels se rattachent les branches ruthène, slovène et slovaque, en tout 80 millions d'hommes conscients de leur force.

L'exemple de la Russie démontre que la force numérique seule n'est pas suffisante pour résister à l'Allemagne. C'est une puissance morale qu'il faut opposer à l'orgueil allemand. A la culture, au labeur, à la pensée allemande, il faut opposer, à l'Est, une culture, une pensée, un travail slave, conscients de leurs buts et nourris du vif sentiment de l'honneur et de la patrie. C'est à la Pologne qu'il incombe de former — ou plutôt de refaire — ce faisceau de résistance, ce noyau de la future confédération slave. Admirablement doué, trempé dans la lutte séculaire pour l'indépendance, fidèle à ses grandes traditions, le peuple polonais, avec l'appui des Alliés, saura rétablir l'union cinq fois séculaire et librement consentie entre la Lithuanie et l'Ukraine.

Tout mouvement de renaissance slave va converger désormais vers la Pologne. Laisser les Allemands maîtres de la Vistule, traiter la Pologne comme une dépendance de la Russie bolchévique après l'avoir longtemps traitée comme un appendice de la Russie tsarienne, c'eût été saper à la base toute régénération slave et renier à l'avance tout rempart efficace contre le germanisme guerrier.

Qu'on ne se trompe pas : c'est par Varsovie asservie que passent les grandes routes de Moscou, de Constantinople, de Pékin, de Téhéran et de Calcutta, pour aboutir à Berlin, « capitale du monde ».

L. BRUNE.

L'armée polonaise contre l'anarchie

Un écrivain russe, M. Markov, après avoir visité la division polonaise cantonnée près de Mohylow en parle avec enthousiasme :

« Quelle surprise ! — s'écrie-t-il — voir passer des soldats propres, de belle prestance, impeccables de tenue. Ils saluent leurs officiers avec déférence. Point de *Soviets* chez eux, point de comités : l'ordre et la discipline sont rigoureusement maintenus. Ce n'est pas la rigueur d'ailleurs qui scelle l'union parfaite des officiers et des soldats dans cette jeune armée qui vient de faire ses preuves à Stanislawow, à Tarnopol, à Kalisz, en couvrant la retraite russe ; c'est leur patriotisme ardent, c'est cet esprit national dont se trouve dépourvue, hélas ! la presque totalité de l'armée russe, imbuë de doctrines internationalistes qu'elle ne comprend qu'à demi.

« Et savez-vous quelle est la punition la plus sévère qui puisse être infligée à un soldat polonais ? C'est le renvoi dans un régiment russe. Des officiers polonais m'ont dit sans ambages :

— Nous ne concevons pas comment peuvent vivre les officiers russes couverts d'opprobre et d'insultes ! C'est une vie pire que la mort !

« Et c'est vrai. Pauvre officier russe ! Ce martyr abreuvé de honte ne peut qu'envier ses collègues polonais. Des incidents curieux ont surgi entre les soldats russes et polonais. Le « Soviet » militaire de Mohylow avait demandé à l'armée polonaise d'élire son « soviét » à elle. Le refus le plus formel fut opposé à cette demande. Lors de l'affaire Korniloff, des délégués militaires furent dépêchés dans le camp polonais.

— Pour qui êtes-vous ? — demandèrent-ils. — Pour Korniloff ou pour Kerensky ?

— Ni pour l'un ni pour l'autre, — leur fut-il répondu. — Nous sommes pour la Pologne et contre l'Allemagne.

« C'est depuis lors que l'armée polonaise est devenue suspecte aux bolcheviks.

« Un jour, à Bvkhov, une foule de déserteurs, après avoir maltraité leurs chefs, prétendit arrêter un lieute-

nant de lanciers polonais ; mais les soldats polonais accourus eurent tôt fait de les mettre à la raison.

— Faites ce que vous voulez avec vos officiers — déclarèrent-ils — mais gardez-vous de toucher aux nôtres !

« Il y a à Bvkhov également un cantonnement de cavalerie du Caucase. Les rudes montagnards, hommes de guerre accomplis, fraternisent volontiers avec les Polonais. Ces deux fières races se sont comprises. Et le Circassien baragouiné en russe :

— Moi et toi se battre beaucoup ; le Cosaque pas beaucoup ; le Russe point du tout.

« Ces cavaliers circassiens ont de beaux sabres recourbés, finement damasquinés et qui ressemblent aux anciens sabres polonais que tout noble était tenu de porter. Ils refusent de les vendre aux officiers russes, mais les offrent volontiers aux officiers polonais, particulièrement à ces beaux lanciers du général Dowbor-Musnicki qu'ils avaient vus à Tarnopol, charger six fois l'infanterie allemande.

« C'est ainsi, — conclut l'écrivain russe, — qu'une jeune armée polonaise se lève en ce moment sur le sol russe, une force nationale, ardente et résolue à se préserver de l'anarchie qui nous submerge. »

LA FEMME POLONAISE

(D'après un Livre récent)

Esquisse historique : Tel est le titre modeste sous lequel se présente l'ouvrage nouveau de Mlle Halka Ducaïne ; ouvrage attachant, aisé, agréable, aussi élevé d'inspiration que richement documenté (1). Il n'y faut pas chercher d'infinis détails biographiques sur les femmes illustres de la Pologne ; une encyclopédie entière n'y suffirait pas. L'auteur n'a pas voulu non plus se risquer dans ces généralisations aventureuses qui donnent à la philosophie de l'histoire tant de séduisante incertitude. Son livre est plutôt une revue brève et poétique de l'histoire de la Pologne, envisagée du côté féminin, parfois féministe ; une galerie de portraits où ne manque ni le charme, ni la vie, et que relie des considérations d'une portée plus étendue, souvent pénétrantes, toujours généreuses ; une conversation captivante avec une jeune fille très cultivée, très fine et possédant à fond son sujet. Cette conversation, que le lecteur ne peut plus abandonner dès qu'il en a subi l'attrait, ne se pique pas toujours d'une rigueur parfaite, dans le plan d'un équilibre irréprochable dans les développements, ni même d'une impeccable précision dans l'expression ; sans cela, serait-ce une conversation et une conversation féminine ? Mais, quand on a fermé le livre, tout reprend sa place, tout se fonde dans une image lumineuse et nette que viennent éclairer les rayons convergents, les apparentes dégressions d'un esprit foncièrement clair et méthodique au fond.

Cette image — c'est à la fois celle de la femme polonaise en général, et celle de l'auteur en particulier — est empreinte d'une singulière séduction. La Polonaise, qui présente avec la Française tant de points de ressemblance et de sympathie, a été, mieux qu'elle, mise en mesure par les circonstances historiques, de donner un large champ à sa bienfaisante activité et de montrer tout ce dont elle était capable. Mlle Halka Ducaïne, nous retrace l'évolution de son rôle social depuis les temps mystérieux du paganisme, jusqu'aux sombres jours de la guerre actuelle ; tour à tour, vierge consacrée aux antiques divinités et entourée de l'universel respect, épouse opprimée cherchant dans la doctrine chrétienne, un recours contre la polygamie qui l'asservit et la dégrade, châtelaine honorée et chargée d'administrer les plus lourds intérêts en l'absence du seigneur qui guerroyait sans cesse ; gardienne du foyer et admirable éducatrice dans le royaume de Pologne, amazone indomptable en Ukraine ; à la Cour, brillante et fêtée, inspiratrice des souveraines et des grandes patriotes ; au manoir familial, gardienne des traditions

(1) Halka Ducaïne. *La Femme Polonaise. Esquisse historique*, avec une préface de M. Henry Bidou. Paris, Librairie Académique Perrin. Prix : 4 francs.

d'honneur et de vertu, intermédiaire bienfaisante et douce entre le puissant seigneur et le monde des paysans; aux jours tragiques du démembrement, puis de l'épopée napoléonienne, se haussant jusqu'aux plus sublimes héroïsmes; enfin, au cours du XIX^e siècle, apportant aux divers pays de son exil les mêmes dons de grâce et de force, de culture et de simplicité, d'énergie et de profonde bonté; telle nous apparaît, à travers les âges, avec des nuances qui différencient les époques, mais avec un fond solide et permanent, la femme polonaise vivante et agissante, à toutes les pages du livre, fixée en des traits plus précis et plus posés dans le chapitre central : le *Sexe Blanc*.

Le *Sexe Blanc*? L'expression n'est-elle pas exquise et riche de sens à la fois? On n'a jamais songé à dénommer en Pologne, « sexe faible », cette moitié de l'humanité qui peut s'enorgueillir de représentantes comme la princesse Adélaïde qui « mécontente d'un guerrier qui l'accompagnait à cheval dans sa promenade, lui asséna sur le casque un coup d'épée si violent, qu'elle lui enleva la moitié du crâne », ou comme l'impératrice Elisabeth qui cassait facilement un fer à cheval et déchirait de ses blanches mains, une cotte de mailles, comme si elle eût été en soie. Mais une telle énergie n'excluait ni la grâce, ni la douceur, ni la plus suave candeur. Que de portraits d'une féminité à la fois tendre et robuste, d'un charme attirant et pur se succèdent tout le long du livre; la légendaire Wanda, qui se précipite dans les flots de la Vistule pour épargner à son pays d'incessantes guerres avec les prétendants qu'attirait sa beauté radieuse; Barbe Radziwill, aimant et persécutée; la princesse Marie Czartoryska, dont on a pu dire : « Une âme céleste, un caractère évangélique, une figure charmante, des talents, des vertus et bien des malheurs : voilà son histoire »; Maria Wereszczaka qui inspira les plus émouvants poèmes de Mickiewicz Claudine Potocka, dont l'héroïque dévouement plane sur les champs de bataille et les hôpitaux! et combien d'autres, esquissées d'un trait trop rapide ce qui nous fait regretter que l'auteur n'ait pu préciser davantage la physionomie charmante de ses modèles. Une fois, du moins, Mlle Halka Duçraïne a pu développer à loisir toute une biographie et buriner complaisamment la plus suave des effigies, celle de la reine Hedwige, à qui tout un chapitre est bien justement consacré. Parmi toutes ces héroïnes, dont la vie réelle fournirait la matière de cent romans, la reine Hedwige offre le spectacle d'une existence plus romanesque encore que toutes les autres, existence de contes et de légendes tout ennoblée par la beauté du plus tragique des sacrifices, celui d'un amour partagé. Unissant par son mariage, la Lithuanie et la Pologne, le paganisme et le christianisme, préservant son pays de la furie barbare de l'Islam et de l'évangélisation « crucifiante » des Chevaliers Teutoniques, compatissante et ferme, belliqueuse et douce, aussi savante qu'on pouvait l'être en son temps, aussi pure qu'une femme a jamais pu l'être à aucune époque, patiemment attachée à polir la demi-barbarie de son royal époux, Ladislas II, le premier des Jagellons, enfin enlevée à vingt-huit ans, par une mort rapide et navrante, Hedwige résume en elle toutes les vertus et tout le charme de la femme polonaise. On raconte qu'elle avait un jour, obtenu de son mari qu'il fit rendre à de malheureux paysans les biens dont on les avait frustrés : « Soyez consolée, lui dit le roi; j'ai fait rendre leur bien à ces pauvres gens. — Oui, répondit la reine, mais qui donc leur rendra leurs larmes? » Mot sublime qui renferme en lui toute la délicate pitié, dont peut se gonfler un cœur de femme!

Mlle Duçraïne a justement insisté sur cette tendresse miséricordieuse de la femme polonaise, sur ce rôle de bienfaisance et de conciliation qui lui est échu, ou qu'elle a librement choisi aux différentes époques de l'histoire, qui, en tout cas, lui crée des droits tout particuliers à revendiquer pour son sexe une égalité

que lui ont bien méritée des siècles d'abnégation tendre et d'intelligent dévouement. Elle a bien dégagé de toutes ces vies si diverses, un trait commun et bien caractéristique, « l'irrésistible sympathie de la femme polonaise — fût-elle la plus opulente châtelaine — pour le peuple, son peuple, qu'elle comprend et qu'elle aime ».

Dois-je reprocher à Mlle Duçraïne d'avoir inconsciemment rapproché avec un peu trop de complaisance toutes ses héroïnes de la tendre et pure image de la reine Hedwige, et d'avoir, non sans quelque arbitraire, fait entrer dans ses généralités optimistes, des figures comme Machowna, si perfide et si belle qu'on la fit conduire à l'échafaud le visage couvert d'un voile, pour que la vue de ses traits charmants n'attendrit pas le bourreau; comme Marianne Danilowicz pour qui deux hommes se suicidèrent; comme Marie Wisnowska, « l'ensorceleuse aux caprices multiples »; figures belles aussi certes, mais d'une beauté diabolique et fatale? Mais comment en vouloir à une jeune fille d'avoir quelque peu idéalisé les traits de ses modèles, quand tant de gens sont incapables de sentir la vraie noblesse d'une âme et ne peuvent se retenir de salir ce qu'ils peignent? Je ne garderai même pas rancune à Mlle Halka Duçraïne de m'avoir causé une grosse désillusion en m'apprenant que la fameuse Roxelane, la sultane favorite, puis la femme de Soliman II, était polonaise... Moi, qui sur la foi de l'honnête Favart, la croyait française, et même parisienne! Allez donc vous fier aux vaudevillistes pour éclaircir un point d'histoire!...

Je serais tenté, après vous avoir ainsi présenté la femme polonaise, telle que mon aimable guide me l'a fait connaître, de vous en dépeindre une en particulier, que Mlle Halka Duçraïne connaît bien; elle m'est apparue tantôt comme une maîtresse de maison accueillante et cordiale, dont la grâce fine et blonde sourit en un logis patricien tout rempli de glorieux souvenirs de l'art polonais, tantôt comme une émouvante tragédienne interprétant avec une passion juvénile et pudique, un de nos plus nobles chefs-d'œuvres... Mais il est des modesties individuelles qu'il vaut mieux ne pas froisser; et puisque, dès qu'il s'agit des femmes en général, Mlle Duçraïne ignore du moins la modestie collective, je préfère terminer par une parabole polonaise et par un mot français qu'elle-même s'est plu à citer :

« Dieu, écrivait en 1535, André Glober de Kobylia, ayant créé Adam, lui donna une compagne égale à lui, mais qu'il créa plus délicate; car il la tira d'un os blanc, tandis qu'Adam avait été tiré du limon de la terre, et les êtres qui ont un corps plus fin ont l'esprit plus subtil aussi. »

Et trois siècles plus tard, Lamartine écrivait :

« Il ne faut pas désespérer d'une nation, quand il reste un foyer de résistance dans le cœur d'une femme. » Ces paroles, si flatteuses et si consolantes, tout le livre de Mlle H. Duçraïne est bien fait pour les justifier.

Félix GAIFFE.

BIBLIOGRAPHIE

La reconstruction des cités détruites, par DAUDÉ-BANCEL, Secrétaire général de la « Presse Sociale », 80, rue Taitbout, Paris. Prix : 1 fr.

A tous ceux qui envisagent la question de la reconstruction des villes, non comme une future espèce de gains nouveaux, mais comme un appel à manifester la solidarité sociale, à réaliser la « cité » avec le maximum d'hygiène, de salubrité, de moralité et d'esthétique, nous recommandons cette brochure, où les vues les plus pratiques sont soutenues par l'érudition la plus intéressante.

L. S.

Le Chanoine PICHOT. — *La Pologne et l'instauratio magna*, allocution — conférence. Librairie mutuelle des auteurs et des éditeurs réunis 44, rue Saint-Lazare. Prix 0 fr. 75.

Avec une épigraphe du Père Gratry, une dédicace : « à tous les polonais que j'ai connus et aimés; à ceux d'entre eux qui ont lutté et souffert, qui souffrent et luttent encore » l'allocution du chanoine Pichot touche et émeut parce que l'on sent en effet que l'auteur l'a pensée et prononcée avec affection. Nous ne pouvons pas, sûrs de les affaiblir, reprendre ces belles idées chrétiennes par lesquelles il arrive aux raisons politiques qui doivent souhaiter à l'Europe le rétablissement de la Pologne. Cependant, n'est-il pas bon de rappeler que c'est tout d'abord « sa fidélité à la foi catholique dans son intégrité, à la lettre et à l'esprit » fidélité qui a été reniée par l'Allemagne! Puis tous les motifs plus profonds, plus intimes, plus personnels que les motifs d'intérêt et de reconnaissance pour les services rendus à la paix européenne; tout ce qui fait de la Pologne et de la France des nations sœurs, et qui nous incite à prier pour qu'on puisse dire en même temps : *Instauratio magna, a Resurrectione Poloniae integræ. Amen.*

LA POLOGNE

Journal bi-mensuel, littéraire et historique
TROISIÈME ANNÉE

Rédigé par les Professeurs de l'Université

Abonnement : 2 fr. par an

Administration : 4, Place Clichy, Paris (9^e)

Lingerie Fine — Robes et Manteaux

Clarice

420, rue Saint-Honoré,
PARIS

Téléphone : Central 42-86

BRONZES D'ART - AMEUBLEMENT - ÉCLAIRAGE

G. GAUTIER & P. BENOIT

65, Rue de Turenne, 65 - PARIS

TÉLÉPHONE : Archives 35-75

TRICALCINE

A BASE DE SELS CALCIQUES RENDUS ASSIMILABLES
RECALCIFICATION DE L'ORGANISME



AFFECTIONS DE LA GORGE ET DES VOIES RESPIRATOIRES
Maladies et Hygiène de la Bouche et des Dents.

TABLETTES OXYMENTHOL PERRAUDIN
OXYGÈNE PUR NAISSANT

A base d'Oxygène Naissant, Menthol faiblement dosé, Cocostovaine, Benzate de Soude et d'Extraits végétaux d'un goût agréable.
Souverains contre TOUX, GRIPES, LARYNGITES, PHARYNGITES, ASTHME, ANGINES, EMPHYÈME, 6 à 10 par jour.
Reçu gratis. Laboratoire des Produits Scientia, 10, r. Fromentin, Paris.

AMPUTÉS BRAS ET MAINS

ARTICULÉS, Automatiques.
31, boulevard de Belleville, PARIS CAUET
Demandez Catalogue. Envoi gratuit.

VENTE, ACHAT, ÉCHANGE

BRILLANTS — PERLES

HORLOGERIE, BIJOUTERIE, JOAILLERIE
Manteaux de caoutchouc pour Hommes et Dames
RECONNAISSANCES DU MONT-DE-PIÉTÉ

Maison Polonaise tenue par

M^{me} COURLANDE

8, Rue des Guillemites, 8, PARIS

Directeur-Gérant : L. CHOLESKI. — Secrétaire de la Rédaction : J. JANUSZEWSKI. — Administrateur : J. M. ZIMOCKI
Chaque abonnement au journal *La République Polonaise* donne droit à deux brochures-primées : *La Petite Histoire de Pologne*, et les *Romanciers Polonais*.

Imprimerie M. FLINKOWSKI, 216, Boulevard Raspail, Paris.